

» — Si nous ouvrons un concours de musique, dit-elle tout bas à son mari.

» — Dieu nous garde des orphéons ! s'écria celui-ci nous avons déjà celui des grenouilles, c'est plus que suffisant pour casser la tête, n'encourageons pas cette déplorable industrie.

» Le premier homme avait pour les concerts d'amateurs une antipathie dont beaucoup de ses descendants ont hérité.

» — Mais alors ? fit Eve.

» — Les oiseaux sont créés pour peupler l'air, répondit Adam, et leur propriété, c'est le vol.

» — Ouvrons donc un concours de vol, reprit Eve en battant des mains à la pensée d'inaugurer le spectacle des courses dont on a tant abusé depuis.

» Un nuage paréssusement endormi au plus haut du ciel fut désigné comme but, la couronne serait la récompense de celui qui s'élèverait le plus au-dessus. Adam tira de sa poche son chronomètre à secondes et passa un binocle à sa compagne.

» *Plus de cinquante oiseaux avaient pris place sur une longue perche horizontale disposée en face de l'estrade*, les autres firent le cercle. On pariait quarante contre un pour l'aigle, dix pour le héron, un contre deux pour l'hirondelle, le Telet fut obligé de parier pour lui-même, aucun oiseau, pas même le dindon, n'ayant voulu tenir pour lui un contre mille.

» Au premier signal ils prirent leurs distances, au second ils ouvrirent les ailes, au troisième ils s'élancèrent tous à la fois. L'hirondelle partit comme une flèche, l'alouette venait seconde, la frégate montait obliquement troisième, suivie de loin par le gros des autres oiseaux ; le Telet avait disparu dans le tourbillon.

» Le grand duc et la chouette, aveuglés par le jour, s'étaient heurtés au départ, et n'ayant pu démêler leurs ailes, étaient tombés lourdement sur le sol au milieu des huées.

» Ils allèrent confus et en tâtonnant se cacher sous l'estrade, dans un endroit obscur, où ils passèrent le reste du jour à se chamailler en faisant claquer leur bec.

» La course continuait.

» Avant d'être arrivée au nuage, l'hirondelle renonça, l'alouette était déjà redescendue. La frégate tenait maintenant la tête, et continuait à monter, mais il était évident qu'elle serait distancée.

» L'aigle et le vautour parvinrent au nuage pres que aussitôt qu'elle ; quand ils en sortirent, elle n'était plus que troisième, battant à peine d'une tête le canard qui gagnait du terrain. Le reste des coureurs ou plutôt des voleurs ne comptait plus.

» Tout l'intérêt se portait sur l'aigle et le vautour, qu'on n'apercevait plus que comme deux points noirs dans l'azur du ciel ; ils redoublaient d'efforts pour se dépasser ; enfin l'aigle gagna la corde, et son antagoniste se sentant vaincu, renonça à la lutte et plongea sur la cime la plus élevée d'une montagne pour s'y reposer.

» Le vainqueur n'en continua pas moins à monter ; bientôt on le perdit de vue, il montait toujours.

» Enfin à bout de force il s'arrêta perdu dans les abîmes de l'air, et s'écria avec orgueil :

» — Étoiles du ciel, et toi soleil, seuls témoins de

ma victoire, je vous charge d'attester à mes juges qu'aucun oiseau jusqu'à moi n'est parvenu si près de vos flamboyantes demeures.

» — Vraiment, l'ami ! s'écria une petite voix grêle, tu rêves sans doute, regarde donc un peu au-dessus de toi ?

» L'aigle leva la tête avec stupéfaction, et vit le Telet qui voltigeait en le raillant.

» — Misérable oisillon ! comment as-tu fait pour parvenir jusqu'ici ? demanda-t-il avec colère.

» — J'y suis venu sur ton dos, mon irascible ami, gazouilla ironiquement le Telet ; et en vérité je m'y trouvais tout aussi bien que sur les coussins d'une bonne voiture.

» — Sur mon dos ! tu as osé grimper sur mon dos ?

» — Oui, sur ton dos ! monsieur l'aigle, je m'y étais même endormi, car le voyage a été un peu long et tu m'as éveillé en chantant ma victoire ; ça, combien te dois-je pour la course ? parle sans crainte, ton roi sera généreux et te donnera un bon pour-boire.

» — Insolent ! fit l'aigle, en essayant de s'élever encore pour punir le Telet de son audace, mais ses forces étaient tellement à bout, qu'il ne put y parvenir.

» — Veux-tu que je te tende la patte ? continua l'impitoyable railleur.

» *Pour toute réponse, l'aigle replia ses puissantes ailes et se laissa tomber comme la foudre au pied du tribunal d'Adam.*

» Demeuré seul, le Telet se fit un parachute avec les siennes et, léger comme un flocon de neige, redescendit lentement.

» Il était encore à mille mètres de la terre, et on ne le voyait pas encore, quand il entendit les acclamations qui saluaient le triomphe du roi des oiseaux.

» La couronne était adjugée à un autre qu'à lui.

» Il se dépêcha de descendre, et courut tout essoufflé réclamer justice.

» Eve le reçut en souriant.

» — J'ai vu ton espièglerie au départ, petit, lui répondit-elle, tu as vaincu par une plaisanterie, tu seras récompensé de la même manière. L'aigle est roi et restera roi ; toi, tu n'étais que Telet ; à partir d'aujourd'hui, tu porteras avec ma permission le nom de Roitelet, en un seul mot, bien entendu, car je n'entends te donner qu'un sobriquet et point de lettres de noblesse.

» Tel fut le prix décerné au roitelet ; toutes les couronnes étant distribuées, la séance fut levée.

» L'oisillon espérait mieux, il fit cependant sa révérence de bonne grâce, et dit même en confidence à une pie, qui ne manqua pas de le répéter :

» — Bah ! mes enfants ne seront pas des niais, ils écriront le roi Telet en deux mots, et l'on finira par croire qu'ils sont de famille princière. »

— Ce raisonnement, ajouta mon grand-père en terminant son récit, n'était pas si absurde qu'on pourrait le croire, beaucoup de comtes et de marquis ne doivent leur titre et leurs armoiries qu'à cette théorie mise en pratique ; tiens, par exemple, tu connais, n'est-il pas vrai, le gros baron d'Argentaille notre voisin ?

— Oui, grand-père.

— Eh bien ! il descend du Roitelet, seulement il n'a pas hérité de son esprit.